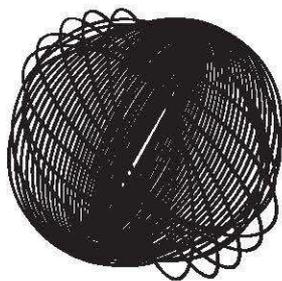


DU MONDE ENTIER

ERIK FOSNES HANSEN

LA FEMME LION

ROMAN
TRADUIT DU NORVÉGIEN
PAR ALAIN GNAEDIG



nrf

GALLIMARD

DU MÊME AUTEUR

Aux Éditions Plon

LES ANGES PROTECTEURS (VOL. 1)

LA TOUR DES FAUCONS

CANTIQUE POUR LA FIN DU VOYAGE

Du monde entier

ERIK FOSNES HANSEN

LA FEMME LION

*Traduit du norvégien
par Alain Gnaedig*

roman

nrf

GALLIMARD

La traduction de cet ouvrage a bénéficié du soutien financier
de NORLA, Centre pour la littérature norvégienne à l'étranger.

Titre original :

LØVEKVINNEN

© Erik Fosnes Hansen, 2006.

Publié avec l'accord de l'agence Leonhardt & Høier A/S, Copenhague.

© Éditions Gallimard, 2011, pour la traduction française.

*À Daniel,
Le plus patient entre les patients*

A lion among ladies, is a most dreadful thing.

SHAKESPEARE

Réclame

Allez, allez, mesdames et messieurs, approchez, approchez. Et vous aussi mon bon monsieur, et vous aussi, mesdames, approchez, approchez. Ce soir, les Frères Schwan vous présentent la famille Beliaiev, gymnastes, danseurs de corde et acrobates de Kiev, où même le petit Piotr, âgé de cinq ans, un enfant adorable et bien développé, réalise des sauts qui défient l'équilibre ; nous allons aussi vous montrer les éléphants Kerba et Bella, tout droit de Hyderabad, avec Abdul, leur cornac, ainsi que Mlle Schumann, l'écuyère de Salzbourg, avec ses quatre étalons arabes, tous blancs comme le marbre et vifs comme l'éclair. Il y en a pour tous les goûts et pour toute la famille. Approchez, approchez. Et le magicien Victor el Greno est aussi avec nous, comme l'année dernière, avec de nouvelles illusions stupéfiantes qu'il vient juste de présenter à la famille royale de Suède au palais de Stockholm.

C'est vrai, il recommençait chaque année, les gens ne s'en lassaient jamais. Très curieux, d'ailleurs, car ses tours étaient bien simples.

Allez, vous aussi, approchez, approchez. À l'entracte, nous vous montrerons également l'homme à deux têtes,

Antonius de Gênes, sans oublier l'homme le plus petit du monde, le général Minusculo, qui fume la pipe, monte à poney et fait quantité d'autres tours d'adresse.

Un numéro très ennuyeux, pour être tout à fait franc. Mais, petit, il l'était.

Approchez. Il y a des billets de toutes classes et pour toutes les bourses, à partir de 25 øre seulement. Mesurez-vous avec l'homme le plus grand d'Europe, Samson Grimson du Telemark ; venez voir Gareeb, le potentat hot-tentot, et sa femme, ce sont d'anciens cannibales désormais convertis à la foi chrétienne, venez les voir vivre au quotidien dans leur cabane...

J'ai plutôt l'impression qu'ils étaient du Telemark, eux aussi.

Et surtout, venez voir Inghildur, la femme loup-garou d'Islande, élevée par les loups, elle parle la langue des loups, messieurs, et louve, elle l'est sur tout le corps, oui, oui, oui, vous pourrez le voir à l'entracte, sur tout le corps. Et venez donc voir notre tableau de cire sur la naissance du Christ à Bethlehem, et celui sur la vie dans un caravansérail, approchez, approchez.

Approchez. Regardez le rideau rouge, regardez les lampes à arc brûlantes aux couleurs saisissantes, écoutez le lent roulement de tambour. Maintenant. Maintenant on écarte le rideau rouge. Regardez. Regardez-moi.

Approche-toi, toi que je n'ai jamais vu et que je suis la seule à connaître. Tu me connais ?

Regardez la porte close.

Approchez, mesdames et messieurs, approchez jeunes filles et jeunes gens, nous vous présentons la sensation mondiale, elle vient des terres désertées d'Islande, venez la voir par vous-mêmes, de vos propres yeux, approchez, approchez. Elle parle onze langues.

Je parle onze langues.

Elle chante d'une voix de rossignol humain, c'est totalement contre nature.

Totalement contre nature.

Approchez de la porte close. Quelqu'un frappe brutalement, secoue la poignée de la porte du vestiaire, ça sent la sciure et le maquillage bon marché, une voix dit :

Il faut que tu viennes, ma petite. C'est à toi !

Et la porte répond : Je ne veux pas. Je ne peux pas.

La main : Allons, allons. Il faut que tu sortes. Il est trop tard pour changer d'avis.

Mais la porte pleure : Je ne peux pas. Je ne peux vraiment pas.

La main (agacée) : Tu ouvres maintenant ! On n'a pas le temps pour ça ! Tu te comportes comme un bébé !

Mais je ne peux pas. Regarde de quoi j'ai l'air.

Je ne peux pas voir à travers la porte, dit la voix, un peu calmée. Ouvre donc, et laisse-moi voir. Voilà, c'est mieux comme ça. Ah, te voilà.

Tu vois ! Je ne peux pas ! Je ne peux quand même pas porter ça ! Tu vois un peu de quoi j'ai l'air !

C'est parce que tu n'as pas l'habitude, ma petite. Je trouve que tu as l'air magnifique.

Mais tout le monde va écarquiller les yeux.

Oui.

Mais enfin, regarde-moi. J'ai l'air complètement...

Ça te va très bien. Tu as l'air exotique. Allez, il faut que tu viennes. Il est trop tard pour avoir des regrets. C'est ton choix.

Oui, c'est mon choix.

Approchez. Venez voir la sensation mondiale, venez voir les pékinois humains, tout droit de Bornéo, mesdames et messieurs, tout droit des forêts de Sibérie, de la toundra d'Alaska, des marais de Sumatra, approchez, approchez.

Approchez. C'est la vérité, je le jure, avec l'aide de Dieu tout-puissant et omniscient. Je ne vais pas mentir sur ce qui a marqué ma vie et mon être. Mes parents étaient russes, et de bonne famille ; mon père était comte d'Oblovsk-Trimovsk. Riches, ils ne l'étaient point, cependant notre famille jouissait d'une grande considération, et notre vie était marquée par la piété et la parcimonie. Mais les terres où nous vivions étaient sauvages et placées sous le signe des bêtes féroces, et alors que, par une profonde nuit, mes parents parcouraient la steppe en troïka pour rentrer chez eux, ils furent attaqués par des loups qui déchiquetèrent les chevaux. Mon père, un chasseur émérite, protégea ma mère, d'abord avec les balles de son fusil, puis avec son couteau, par le feu, et enfin de ses poings nus. À l'aube, quand les secours arrivèrent, mon père avait succombé aux griffes et aux crocs des bêtes de proie, il gisait dans la neige, mais ma mère était sauvée. Trois mois plus tard, je naissais. Pauvre, mais digne, je fus obligée, pour ma mère et mes frères, de prendre l'emploi dans lequel vous me voyez aujourd'hui.

Tu es un petit chat. J'adore ton petit derrière plein de poils, j'adore ton dos semblable à celui d'un chaton. Je te donnerai tout ce que tu voudras.

C'est la vérité. Je jure sur la Constitution de l'Arkansas, que je tiens pour un texte sacré, rédigée qu'elle fut par des hommes sages et pieux, je jure que je suis d'origine scandinave comme tant de gens dans ce pays, que mon apparence est due au fait que ma mère, alors qu'elle m'attendait, est tombée sur un lynx au détour d'une forêt, un de ces étranges et rares lions des bois scandinaves, Felis lynx, à l'instant précis où, pour la première fois, je donnais un coup de pied et qu'elle sentait qu'il y avait une vie dans son ventre. Le regard de ma mère et celui du lynx se croisèrent, au bord d'un carrefour dans la forêt, non loin d'une chute d'eau. Et, messieurs, vous pouvez constater de vos propres yeux que mon corps entier ressemble à celui d'un lynx.

C'est fort intéressant, et rarissime. Mes collègues et moi-même aimerions procéder à un examen, lorsque cela vous conviendra, mademoiselle, afin que la science puisse, une fois pour toutes...

C'est la vérité. J'affirme, en mon âme et conscience, que ma conception eut lieu le jour où mes parents abattirent un lion sur la savane africaine ; mon père était un chasseur de fauves allemand et ma mère une lady anglaise ; leur amour était interdit car ils étaient mariés tous les deux, mais le lion mort de leurs mains leur fut une source d'inspiration incroyable ; et pendant que l'on dépouillait le lion, leurs reins s'unirent ; mesdames et messieurs, c'est ainsi, et pas autrement, que je fus conçue.

Viens par ici, ma petite lionne, et que je te prenne comme se prennent les lions.

C'est la vérité. Ma mère croyait tant en Jésus-Christ que, à l'instant de la mort, elle a imprimé Son image en moi, et je

suis née avec des poils et une barbe, comme un homme, non, pas comme un homme, comme un ange, et c'est pourquoi j'ai des poils sur tout le corps, comme une auréole.

Tout est prévu par Notre-Seigneur Jésus-Christ, et je t'absous de tes péchés.

Approchez. Tout droit d'une petite ville de province sans intérêt, une petite ville scandinave, banale, tranquille, où il ne se passe jamais rien, où tout respire la santé et la norme, venez voir, approchez, ouvrez grand les yeux, approchez. Le rideau va bientôt s'ouvrir.

*

Approche-toi, toi aussi, toi que je ne connais pas et que j'ai certainement rencontré. Tu me vois ? Tu me vois, maintenant ? Approche-toi.

I

La courte vie de Ruth Arctander

Il y avait l'image de Jésus, mais autre chose aussi. Oui, elle pensait également à autre chose tandis qu'elle rentrait chez elle, aussi vite que ses pas le lui permettaient, le long du chemin tiré au cordeau. La neige crissait sous les semelles de ses chaussures de montagne, l'aurore boréale étendait un voile de vert égal et fluctuant entre elle et les grappes d'étoiles. Parfois, il se rompait pour prendre des tonalités inattendues. Elle s'arrêtait alors, levait la tête et s'essuyait le nez avec sa moufle. Une foison de lumière enveloppait le monde, et le monde devenait un chemin. Ce chemin s'étendait de la hauteur où se trouvait Fredheim, juste au-dessus des habitations, et descendait jusqu'à la petite ville avec la gare au bord de la rivière, où elle vivait.

Comme c'est beau, songea-t-elle. Les ondoiements doux et bleus de la neige sur le versant, rompus seulement ici et là par les lignes noires et verticales des arbres, des osiers et des clôtures en dosses. Des lumières fusaient dans le ciel comme des tressaillements un peu douloureux. Elles allaient changer brusquement, et se muer peut-être en un rosâtre doré, puis en une lueur rose, mais sans jamais passer par une nuance intermédiaire du cercle des couleurs. Elle resta immobile. Quelle palette, se dit-elle. Elle sourit. L'étrange et douce lumière se rassemblait au nord

pour former des tours et des pics. Au fond d'elle-même, quelque part entre le cœur et la gorge, le chant résonnait encore, ces cantiques répétés avec le chœur dans la soirée, aussi délicats que la lumière, *Ouvrez les portes, haussez-les, C'est un rempart que notre Dieu*. Peut-être le rempart est-il bâti avec un matériau très scintillant et volatil. Et l'image de Jésus, là-bas, à Fredheim, avait été tellement belle ce soir, elle ne savait pas vraiment pourquoi. Car c'était la même que d'habitude, une croûte toute simple, Jésus qui rassemble les enfants. Un Jésus aux yeux très bleus, les cheveux et la barbe luisants sur la tunique. Elle posa les mains sur son ventre, se recueillit. Certes, c'était un bien mauvais tableau, mais, ce soir, il l'avait émue. Jésus, songea-t-elle, est le sauveur et la lumière du monde. Il est la vérité et la voie. Et toutes les portes s'ouvrent pour lui. Elle fredonna intérieurement :

Le Seigneur roi viendra ici.

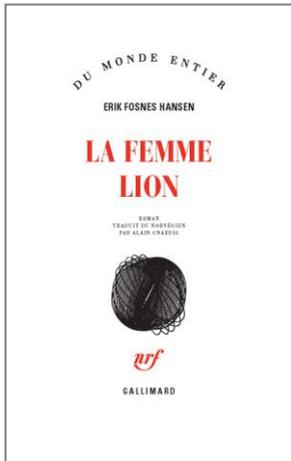
L'aurore boréale lui fit signe. Quand elle était petite, une vieille Lapone lui avait raconté qu'il ne fallait pas la regarder fixement pendant trop longtemps. Et l'on ne devait surtout pas chanter sous une aurore boréale. On risquait d'être emporté. Le ciel avait désormais viré au rouge, et l'aurore semblait émaner d'un point situé presque au zénith. Elle reprit sa marche, serra l'écharpe contre son cou afin de se protéger du froid dur comme le fer et elle ne se mit pas à chanter, elle se contenta de fredonner. Le chemin traversait de grands champs ouverts et des terrains plats, il lui restait juste à franchir le dos d'une petite colline pour voir jusque chez elle.

Là-bas, juste au-dessus de l'horizon, elle crut entendre le crépitement métallique de l'aurore boréale. Mais ce n'était pas ça, elle le savait bien, c'était le train de neuf heures et demie qui freinait ; les roues stridulaient encore plus quand il faisait si froid. Il était à l'heure, Gustav serait content. Non, pas content. Satisfait, discrètement satisfait.

REMERCIEMENTS

Je veux remercier le professeur Ole Fyrand pour son aide amicale et bienveillante concernant certains détails d'ordre médical. Les erreurs et les contresens éventuels sont uniquement de mon fait, et non du sien.

ERIK FOSNES HANSEN



La femme lion

Erik Fosnes Hansen

Cette édition électronique du livre
La femme lion d'*Erik Fosnes Hansen*
a été réalisée le 11 avril 2011
par les Éditions Gallimard.

Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage,
(ISBN : 9782070121182).

Code Sodis : N49568 - ISBN : 9782072446528.
Numéro d'édition : 158777.